

Une excellente qualité des eaux de baignade mais...

L'ARS a présenté le bilan 2018 de la qualité des eaux de baignade. Très bons résultats pour la mer, plus contrastés pour les rivières. Pour les premiers, il s'agit de nuancer les données face à la fréquentation et l'impact des activités humaines

À regarder la carte du bilan 2018 établi par l'agence régionale de santé (ARS) concernant la qualité des eaux de baignade, on se dit que l'on n'apprend rien de nouveau. Le monde entier envie nos plages et nos cours d'eau pour "l'excellente qualité générale des baignades, notamment en eau de mer", souligné par le document qui affirme que "99,5% des baignades en Corse sont conformes aux exigences européennes de qualité". Voici pour le satisfecit basé, il faut bien le dire, sur des résultats de prélèvements effectués de façon fiable et sérieuse par les ingénieurs sanitaires.

Mais en termes de qualité des eaux, variante par définition très dépendante de nombreux éléments naturels et très impactée par l'activité humaine, il s'agit de nuancer et d'affiner certains résultats.

19 fermetures ponctuelles de baignade en 2018

L'ARS affiche "1 720 contrôles réalisés en 2018", soit en moyenne "7,7 par point de contrôle, du 18 juin au 14 septembre", unique période de contrôle. Soit "2 à 4 contrôles par

mois" pour chaque baignade. Ce qui est peu, comparé à la fréquentation très (voire trop) importante de certains sites au plus fort de la saison.

Malgré tout, à partir des données recueillies en 2018, 19 baignades ont fait l'objet de fermetures ponctuelles: 7 en eau douce (Portivechju, Vicu, Bastelica, Ghjuncaghju, Vintisari, Penta di Casinca, U Sulaghju) et 12 en mer (Zonza, Aiacciu, Portivechju, Lecci, Cagnanu, E'Ville di Petrabugnu, San Martinu di Lota, Calvi - "pollutions récurrentes" et Ficaghjola à Bastia).

Les raisons des pollutions sont bien connues: "Eaux non usées ou insuffisamment traitées, voire des eaux pluviales contaminées ou une surféquentation des sites."

Jean-Dominique Chiappini et Josselin Vincent, tous deux ingénieurs sanitaires et responsables santé environnement à l'ARS pour le second, rappellent d'ailleurs qu'il "faut éviter toute baignade en mer durant 24 à 48 heures après de forts orages". Fleuves et rivières de l'île, les plus touchés par la pollution (47,2% de leurs eaux sont jugées d'excellente qualité contre 92,9% pour l'eau de mer) charrient ainsi



"99,5% des baignades en Corse sont conformes aux exigences européennes de qualité", selon l'ARS qui a présenté son bilan 2018. / PHOTO EMILIE RAGUZ

une concentration de pollutions diverses vers la mer. Depuis l'arrêté préfectoral de 2008 interdisant toute baignade dans le Taravu, le grand fleuve de Corse-du-Sud avec la Gravona est toujours la seule zone rouge sur la carte (lire par ailleurs). Enfin, pourquoi les plages urbaines bénéficient-elles d'une qualité "excellente" au même titre

que certaines plages sauvages? Les techniciens l'affirment et prennent les exemples des plages Trottet et Saint-François, à Ajaccio: "Les zones de prélèvement, toutes situées sur le bord, se trouvent hors des courants naturels qui éloignent les pollutions éventuelles, comme celles du port pour Saint-François, idem pour le Trottet qui n'est fermée que

lorsque se produisent des incidents sur le poste de relevage tout proche."

"Si vous ne le sentez pas, ne vous baignez pas"

Et sur les zones urbanisées comme la route des Sanguinaires? Josselin Vincent rappelle que "les villas dominant les plages sont reliées au tout à l'égout". Même si l'on sait que ce n'est pas exact pour toutes les constructions, les infrastructures limitent effectivement les pollutions.

En revanche, l'ARS et tous les laboratoires spécialisés ne peuvent rien contre la surféquentation de certaines plages naturellement fermées (comme certaines très prisées dans l'Extrême-Sud) et/ou peu profondes, où les baigneurs les moins regardants - ils sont nombreux - se soulagent à quelques mètres du bord... Le mieux est encore de se faire confiance, comme le souligne justement Josselin Vincent: "Allez à la plage est un moment de détente, si vous ne le sentez pas, ne vous baignez pas." Le reste du temps, avec leurs moyens, les services sanitaires continuent de veiller.

GHIJLORMU PADOVANI